

jours de l'argent ; mais je me moque de lui, il n'aura pas *une cup*. Ma mère n'était guère plus généreuse que lui, et je vous assure que les voisins étaient loin de l'aimer et de la bénir . . . et il se mit encore à pleurer, en disant : " c'est triste de faire de semblables aveux sur le compte de ses parents. "

Oui, c'est triste, bien triste, reprîmes-nous ; mais vous venez de me faire toucher du doigt la cause de tous vos malheurs. La fortune que vous avez reçue, était ce que l'on appelle *la farine du diable et elle s'est retournée en son*. Votre père ne s'est pas contenté de vous léguer sa part ; il vous a donné encore celle de Dieu et des pauvres, et c'est ce vol qu'on pourrait appeler sacrilège, qui vous a porté malheur. Encore, s'il vous avait chargé de restituer les parts qu'il avait dérobé au ciel, et à ceux qui souffrent de la faim et de la soif, il aurait, par là, évité votre ruine, et en vous donnant ce qui ne lui appartenait pas, suivant la parole de l'Ecriture Sainte, il a introduit dans votre maison un élément destructeur, qui a consumé tout ce que vous aviez droit de posséder légitimement.

Nous sommes loin de vouloir diminuer en vous le respect que vous devez conserver pour la mémoire de ceux qui vous ont donné la vie ; mais, nous vous exhortons à supporter votre ruine et votre misère, en expiation des fautes que vos parents ont commises, pour vous faire riche, et plus riche que vous ne deviez l'être."

Encore une fois, vous tous qui possédez, n'oubliez jamais que vous tenez tout de la main libérale du Seigneur, et qu'il ne vous donne les